

Le Monde
Politique, jeudi 1 décembre 2011

" On va aboutir, par la terreur des chiffres, à faire en sorte que l'élection présidentielle soit sans enjeu "

Jean-Paul Fitoussi, directeur de recherches à l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE), explique en quoi il est contre le chiffrage des programmes.

En 2007, vous aviez signé un manifeste contre le chiffrage des programmes. En pensez-vous toujours autant de mal ?

C'est un assez mauvais service à rendre à la démocratie que d'évaluer les différents programmes en termes de coût. Si un président envisage des mesures qui ont un coût, c'est qu'il pense que la société en tirera des bénéfices futurs. Ne prendre la question que par les coûts, c'est faire silence sur ces bénéfices. Tel candidat peut nous coûter plus cher qu'un autre, mais nous rapporter beaucoup plus. Or, par définition, on ne le sait pas, d'autant moins que, dans les circonstances présentes, ce qu'il adviendra des programmes dépendra en grande partie du contexte économique.

Chiffrer les programmes peut aussi montrer que certaines mesures ne sont pas viables...

Les choses qui sont irréalisables, chacun peut les reconnaître sans chiffrage. Et cela reviendrait à dire que le meilleur président est le président à coût zéro, et non celui qui aura la plus grande ambition pour le pays. Si l'on veut mesurer le coût net d'un projet, on ne peut le faire qu'à partir d'un modèle. Avec un modèle antikeynésien selon lequel la baisse de la dépense publique permet de relancer l'économie, cela conduira au choix d'un président de la République à coût négatif. Alors qu'un modèle néokeynésien, qui dit le contraire, peut conduire à dire qu'un coût exposé aujourd'hui produit, au bout du compte, un bénéfice net pour la société. Deux visions théoriques différentes donnent deux résultats différents. On n'est pas dans une économie " presse-bouton " où, en appuyant sur tel bouton, on obtiendrait tel résultat. On est dans le domaine de la politique.

Et si chaque chiffrage est accompagné d'une explication contextuelle ?

Au final, on ne retiendra que le coût, ce qui va figurer dans les médias. On va aboutir, par la terreur des chiffres, à faire en sorte que l'élection présidentielle soit sans enjeu. Et ces évaluations seront pour la plupart manipulées. Dans le débat sur le coût de la sortie du nucléaire, par exemple, il y a eu confusion entre court terme, moyen terme et long terme.

Dans une présidentielle, ce sont davantage des visions que des projets qui s'affrontent. Les quelques mesures des programmes ne sont qu'une partie de la vision que chacun des candidats va projeter. Il est facile d'évaluer les programmes lors d'élections législatives, car les ceux-ci sont détaillés et chiffrés, mais il est aventureux d'essayer d'évaluer ceux de la présidentielle. Si on ne peut avoir aucune idée de la rentabilité de l'investissement, alors on peut se dire que ce n'est pas la peine d'investir. Dès lors, ne parlons plus

d'ambition et ne faisons pas d'élection présidentielle ! Une présidentielle, ce sont des visions qui vont s'affronter. Ramener ces visions à des chiffres, c'est réduire le débat de façon inacceptable.